

KATIELLOU, Gaptia Lawan, TARCHIANI, Vieri et TIEPOLO
Maurizio (2021) *Risque et adaptation climatique dans la région
de Dosso au Niger*. L'Harmattan, 297 p. (ISBN :
978-2-343-22564-7)

Yvette Veyret

Volume 65, numéro 183, décembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Veyret, Y. (2020). Compte rendu de [KATIELLOU, Gaptia Lawan, TARCHIANI, Vieri et TIEPOLO Maurizio (2021) *Risque et adaptation climatique dans la région de Dosso au Niger*. L'Harmattan, 297 p. (ISBN : 978-2-343-22564-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 65(183), 372–373. <https://doi.org/10.7202/1093686ar>

gouvernements fédéral et provincial. D'aucuns discuteront de l'étendue de cette conception de la résistance, mais elle permet effectivement d'étudier des pratiques qui seraient autrement ignorées par un cadrage d'histoire politique classique surtout attentif à des grands procès ou à des pétitions, par exemple.

L'ouvrage de Brittany Luby s'avère donc une contribution majeure à l'histoire de développementalisme d'après-guerre au Canada. Croisant une multitude de sources et assumant la position de la chercheuse, il intéressera les historiennes, les historiens et les géographes attentifs aux conséquences de la croissance économique sur l'extraction de ressources naturelles et sur la défiguration du territoire ancestral des peuples autochtones du Canada. Son style clair et limpide motivera aussi le grand public pour la recherche d'une étude fouillée, mais accessible, sur les conséquences profondes du colonialisme.

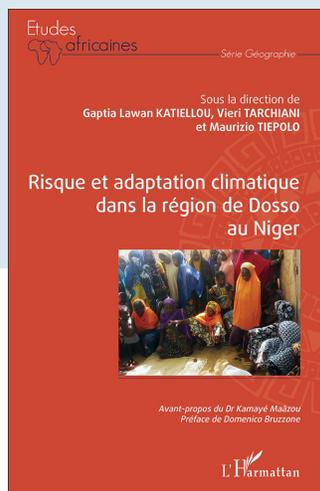
Clarence Hatton-Proulx

Centre Urbanisation Culture Société,
Institut national de la recherche scientifique
et Sorbonne Université.

d'un espace de dimension assez modeste; il envisage la situation de communautés villageoises, soit une échelle souvent peu documentée. Les auteurs soulignent combien la variabilité climatique affecte la sécurité alimentaire des populations. C'est donc un ouvrage qui se veut aussi opérationnel, et ses conclusions sont destinées aux acteurs de l'aménagement et de la gestion du Dosso.

Travailler sur les risques de sécheresse et d'inondation impose de bien connaître ces aléas qui, en outre, concernent une région (le Sahel) marquée par une grande variabilité climatique. On regrettera d'ailleurs que celle-ci, bien que souvent évoquée, ne soit pas plus longuement documentée, ce qui aurait permis de souligner que ces aléas ne sont pas nouveaux, qu'ils affectent depuis des millénaires les populations sahéliennes. L'analyse plus fine des situations passées aurait aussi permis d'envisager comment ces populations faisaient face à de telles situations dans le passé et de mieux expliciter l'existence récente d'une rupture (en termes climatiques au moins, mais aussi démographiques) par rapport à ce passé. La variabilité est-elle plus grande que par le passé? Est-elle responsable de plus de dysfonctionnements affectant les populations et leur environnement? Quelle part, dans ces dysfonctionnements, revient à la croissance démographique, laquelle implique certainement de nouvelles pratiques du territoire?

La plupart des 11 articles insistent sur les aléas récents et leur ampleur accrue (s'agissant notamment des inondations) sans replacer suffisamment ces événements dans le temps long du Sahel. En outre, la présentation de la situation récente envisagée dans la plupart des articles amène des redites. Les éviter aurait donné plus de force à l'ensemble de l'ouvrage. Traiter des risques nécessite d'envisager les populations soumises aux aléas, les modes de cultures, d'élevage, de collecte du bois, les échanges avec des régions voisines, etc. et, bien sûr la croissance démographique ainsi que l'implantation géographique des populations (près ou dans des espaces potentiellement inondables). Or, si ces aspects qui renvoient à la vulnérabilité des habitants, sont évoqués, ils ne sont pas traités avec l'ampleur nécessaire permettant d'effectuer des diagnostics très étayés. De même, peut-on regretter que dans ce travail, qui se veut opérationnel, ne soit pas développé le point de vue des habitants (connaissance des aléas, modes de protection traditionnels parfois mis en œuvre, etc.) et des acteurs de la gestion des territoires à plusieurs échelles de décision. La recherche



KATIELLOU, Gaptia Lawan, TARCHIANI, Vieri et TIEPOLO Maurizio (2021) *Risque et adaptation climatique dans la région de Dosso au Niger*. L'Harmattan, 297 p.

(ISBN : 978-2-343-22564-7)

Ce livre résulte d'une recherche financée par l'Agence italienne pour la coopération au développement, différents organismes de recherche italiens, dont l'Université de Turin, et la direction de la Météorologie nationale du Niger. Composé de

11 articles coécrits par des chercheurs nigériens et italiens, l'ouvrage traite des risques de sécheresse et d'inondation qui affectent le Sahel, plus précisément la région de Dosso (Niger) où 20 communes sur 43 subissent pleinement ces aléas. Il s'intéresse donc aux risques dans les espaces ruraux. Peu de connaissances les concernent en général, les risques étant plutôt envisagés en fonction des espaces urbains. Ce travail traite aussi, ce qui est assez rare,

privilégie une approche technicienne essentiellement orientée vers la connaissance de l'aléa (inondation plus que sécheresse), connaissance certes nécessaire dans un espace (le Dosso) jusqu'ici peu étudié, mais à accompagner d'autres approches sociales, économiques, sociologiques, etc. On regrettera donc que les analyses présentées dans l'ouvrage ne fassent pas la part suffisante aux populations, à leur mode de vie, à leur capacité de résilience, toutes choses indispensables à envisager pour effectuer une analyse des risques, de leurs impacts possibles sur les populations et des réponses efficaces. De même, une réflexion approfondie sur la variabilité climatique du Sahel, par ailleurs bien documentée dans des travaux français, allemands et anglo-saxons, aurait permis de replacer les fluctuations récentes dans de longues séries auxquelles les populations ont dû faire face, avec ou sans résilience, et de situer les populations au cœur même de la question des risques. C'est donc une approche utile et fine, mais qui devrait être largement étoffée par des études sur la vulnérabilité et la résilience.

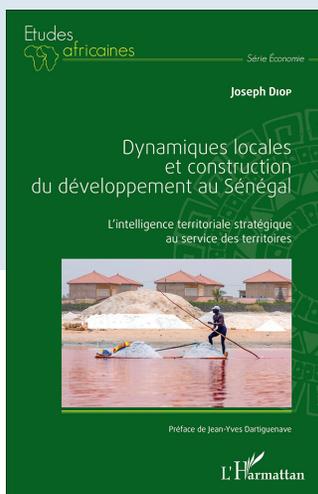
Yvette Veyret

Université Paris-Nanterre

de Rennes en 2018. Le lecteur y trouve un texte d'une grande clarté, dépouillé des exigences rédactionnelles propres à tout texte académique. L'auteur avait pour objectif de chercher à comprendre les mécanismes sociaux qui entravent le développement à partir de l'exemple d'une microrégion rurale située près de Thiès, à l'ouest du Sénégal. Une approche qualitative, consistant à interroger les acteurs-clés au sein du cas étudié, fut privilégiée. Ces derniers, dans la littérature récente, sont qualifiés de «parties prenantes», une expression ignorée par l'auteur pourtant bien documenté. À partir de leurs témoignages, il cherche à saisir pourquoi les pays d'Afrique en général, et le Sénégal en particulier, se trouvent toujours dans une situation de pauvreté. Des tentatives de réponses sont fournies à l'intérieur de trois parties.

La première partie, «Les cadres sociohistoriques du développement local au Sénégal», met en cause l'aide internationale. On connaît le vieux débat sur l'aide liée, dont le Canada à travers l'ACDI a offert une parfaite illustration. On ne s'étonne pas que l'auteur fasse allusion à «un jeu de marchandage dans lequel le donateur est avantagé, car la main qui reçoit est souvent en bas» (p. 22). On ne s'étonne pas davantage que l'auteur prenne à partie l'influence exercée par les ONG. L'enfer étant pavé de bonnes intentions, la remise en cause de leur mode d'opération remonte à la fin des années 1980. L'auteur cite un article du *Monde* de 2003 pour souligner que leur prolifération serait le pur produit de la mondialisation. Or, les ONG se sont vu offrir un boulevard d'interventions partout en Afrique avec les velléités de décentralisation manifestées à partir des années 1990. L'auteur ne peut éviter d'y faire allusion, car sans une décentralisation des instances gouvernementales supérieures, le développement territorial ne peut exister. Là-dessus, comme pour de nombreux concepts, Joseph Diop ne manque pas de citer une panoplie d'auteurs pour décrire les trois phases mises en évidence. La dernière, pour le Sénégal, remonte à 1996. Elle reconnaît la région en tant que collectivité locale. L'auteur y voit une avancée significative.

La deuxième partie, «Approche socioanthropologique du développement local: la pertinence du territoire», se situe au cœur de l'ouvrage. Or, le lecteur averti apprendra très peu, mises à part des références à des sociologues moins connus que les Alain Touraine, Guy Rocher et autres Michel Crozier cités ici. Valait-il la peine de se rapporter à des auteurs dont les thèses remplissent la section économique des bibliothèques universitaires? Je pense aux trop célèbres



DIOP, Joseph (2021) *Dynamiques locales et construction du développement au Sénégal: l'intelligence territoriale stratégique au service des territoires*. L'Harmattan, 315 p.

(ISBN 978-2-343-24238-5)

Dans les dernières lignes de sa conclusion générale, l'auteur fait allusion à ces migrants africains qu'on voit presque tous les jours aux informations télévisées traverser la Méditerranée ou la Manche au risque de leur vie. Il écrit: «On a

l'impression que les événements se répètent avec les deux grandes tragédies de l'histoire africaine, l'esclavage et la déportation du commerce triangulaire». En fait, Joseph Diop, un Sénégalais d'origine, attribue l'échec des décennies d'efforts de développement aux aléas des relations internationales. Son ouvrage résulte d'une thèse en sociologie du développement, soutenue à l'Université